

LA MUSIQUE MÉCANIQUE

Les Disques

M. Liger de Clignancourt a imparfaitement réussi à donner *Au joly jeu du Pousse-Avant* de Jannequin et aux *Deux Chœurs* (G) de M. Alexandre Georges, écrits sur le délicat et poétique poème de Louis Fortolis, un grand intérêt. La justesse absolue des voix est discutable, de plus l'articulation des chanteurs est nulle, ceux-ci donnent l'exacte impression de chanter seulement les notes, ce qui produit un effet de chant à bouche fermée. Pourtant ces poèmes méritaient d'être mis en valeur. On ne peut comprendre un seul mot de l'aimable chanson du xv^e *En revenant de Lyon* et de l'exquise *Ondine*.

La Marche du chef caucasien (G) d'Ippolitow-Iwanow, dirigée par M. Stokowski, exécutée par l'orchestre de Philadelphie, est amusante et pittoresque, la sonorité, pure, du disque est d'une étonnante fidélité. *La Danse orientale* n° 6, de Glazounow, interprétée avec des nuances soigneuses et beaucoup de netteté, est toutefois moins caractéristique, moins vivante, les sonorités de violoncelles sont prenantes, mais l'ensemble est un peu monotone.

M. Mischa Elman, violoniste virtuose, joue aussi *Souvenir* de Drla, (tous les violonistes jouent *Souvenir*, c'est la règle) il le joue bien comme vous pouvez le penser. Cet artiste complète son disque d'art avec *Kaléidoscope* n° 9 orientale de César Cui. Son jeu simple, discrètement chantant se reproduit avec une agréable délicatesse.

Décidément M. Vanni-Marcoux possède une trop belle voix pour chanter *Jazz-boys* de Dolden Carpenter ou *The Grym'blues*. Son interprétation que je crois fidèle, est triste. Ces musiques n'exigent aucun talent vocal, bien au contraire, mais un sens rythmique mécanique qui doit forcément inspirer une juste horreur aux vrais artistes.

M. Courtade, de la Garde républicaine nous offre une parfaite édition d'un éclatant *Défilé des Tirailleurs* dont il est l'auteur et d'un *Boléro...* pour trompettes en fanfares dont le titre *Aux bords du Tage* (G) est suffisamment évocateur. Mais tout n'est pas dit quant aux disques de musiques militaires; *Les Allobroges* (G) et *La Sidi-Brahim* (G) viennent nous rappeler de nobles, tragiques et lointaines heures. Deux fox de Hugh, *Futuristic Rhythm* et *Raisin the Roof* (O) joués par Frankie Trumbauer et son orchestre prouvent combien il est facile à un ensemble d'instruments bizarres de réaliser un bon disque.

Les orchestres de Balalaïki abondent, ils s'agrémentent de chœurs dont à Montmartre les échos sont assez connus; qu'ils soient enregistrés dans une salle ou dans une autre, ils se ressemblent rigoureusement. Ce vibrato perpétuel des *médiators* agace particulièrement nos nerfs... aussi je n'hésite pas à arrêter le moteur de mon phono. Nouvel embayage, M. Marcel Darrieux joue *Cancion Catalan* (O) d'Albeniz. Enfin voilà un musicien et de la musique. Sonorités personnelles chaleureuses, jeu sûr et sobre, nuances variées, style exquis dans *La Sérénade* de M. Gabriel Pierné. Excellent disque digne des rayons sélectionnés. Mais voici qu'éclatent des musiques moins pures, moulées par Marcel Weber et son orchestre. *Vous serez le roi de mon cœur* (G) de Stolz et *Entrée des fleurs printanières* (G) de Kockert, titres simples... auteurs inconnus, musiques inutiles, mais fort bien interprétées.

Le baryton Giulio Fregosi chante naturellement le Prologue de *Paillasse* (P). Encore une musique pénible, mais certains chanteurs aiment ces effets ridicules, boursoufflés, d'un lyrisme exacerbé. L'orchestre sonne avec toute l'ampleur désirable, la voix est solide, profonde, sensible, puissante. Elle se reproduit fidèlement. Combien sont plus vivants ces deux fragments de *Boris Godounow* de Moussorgski (P) que M. Aquis-tapace met en valeur. Ce disque musical nous console du précédent. Je sais qu'au point de vue purement commercial *Pagliacci* est un disque précieux, et que la vente de ces musiques populaires permet d'éditer des œuvres plus pures et moins accessibles. Alors vive *Pagliacci*!

Mlle Mireille Berthon chante dans un beau style l'air du roi de Thulé de la *Damnation de Faust* de Berlioz (G), la voix est franchement sonore, chaude et bien timbrée, l'enregistrement ne la trahit jamais.

Et voici des essais extrêmement intéressants réalisés par les auteurs eux-mêmes. M. Rivoire dit un de ses beaux poèmes *La Vieille Maison* (P) et je vous défie de rester insensible devant une

aussi émouvante évocation. M. Rivoire articule avec la plus grande précision, son débit est simple et sobre sans aucune recherche d'effet. M. Franc-Nohain lui succède pour nous dire avec une ironie déguisée *Les Chapeaux du premier janvier*; mêmes qualités, même valeur évocatrice, même sensibilité, même simplicité. Ce disque est une leçon utile pour les comédiens de profession. M. Paul Fort est moins net et moins agréable à écouter, le prince des poètes augmente la vitesse des mots en brisant la dernière syllabe avec des triples croches, son interprétation du *Bonheur* est supérieure à celle de *La Ronde*. M. Maurice Rostand sait modeler ses vers, il les agrémente de la musique de sa voix et de ses élans pathétiques, ses silences sont assez émouvants. Ces deux disques gardiens précieux de la voix de quatre poètes présentent le plus grand intérêt. Espérons qu'ils seront suivis de beaucoup d'autres.

Depuis que les microphones enregistreurs peuvent se promener à travers le monde, les ingénieurs vont capter au loin les talents ignorés.



VANNI MARCOUX.

(Dessin de Izollie.)

Voici qu'ils viennent de nous rapporter l'esprit de Marseille.

Le Procès de Mme Trouin de H. Poupon, chansonnier marseillais est une suite de plaisanteries, de galéjades, de jeux de mots, d'à-peu-près et de « rigolades », mais *Léon de Goufaron* est bien supérieur, quant au caractère drôlatique. L'histoire assez amusante est d'ailleurs fort bien racontée par M. Henri Poupon. Les chansons, interprétées dans le style de nos chansonniers de Montmartre, manquent de subtilité, elles sont facilement grosses et lourdes, et puis chantées, elles perdent une grande partie de la saveur de l'accent marseillais.

Pour clore, cette série, l'excellente musique des Equipages de la Flotte de Toulon a exécuté avec de pures sonorités une sélection des *Fiancés de Rosporden* de M. Gouguillot, chef de cette musique et la *Marche Indienne* de Sellenick qui rappelle l'époque lointaine des manches à gigots et des costumes masculins à 55 francs,

T. S. F.

Il faut reconnaître que les émissions radio-phoniques sont de par le monde extrêmement variées; en un jour, paraît dans l'éther ce qu'autrefois trois mois de concerts ou de séances musicales ne pouvaient révéler. Il y a évidemment une sélection à faire. Certains postes se tiennent aux formules panachées, c'est-à-dire diffusent des musiques dissemblables. Ont-ils raison, ont-ils tort. Toutes les musiques, méritent-elles d'être jouées? Là se posent des questions bien compliquées que le referendum le plus sérieux ne résoudrait peut-être pas. Je suis persuadé que par doses fort différentes, une bonne partie de la musique peut sans inconvénient être jouée devant le micro. Il s'agit évidemment de savoir dans quelles conditions elle est jouée. On remarque que les œuvres les plus simples, les plus

populaires, orchestrées normalement, on pourrait presque dire, en série, sonnent à la perfection. Elles se reproduisent, sans altération, sans déformation avec une étonnante clarté. Les auditeurs simplistes trouvent là non seulement une pâture facile, mais encore homogène équilibrée, nette, et sans surcharge de bruits. Or souvent le plus souvent même les Symphonies, les Ouvertures, les œuvres d'orchestre présentent l'inconvénient grave de se reproduire déformées, floues; des remous des « bruits » et non de sons arrivent en vagues puissantes, écrasent, pulvérisent la ligne générale de l'œuvre; il semble que les instruments raclent du bois. Dans le studio, le chef d'orchestre est pour ainsi dire sourd, il entend son orchestre, mais il ignore la valeur, la qualité du mélange sonore lancé dans l'espace. Il faudrait, en réalité, le coiffer d'un casque étanche, l'isolant complètement des sonorités directes et le mettant en rapport avec l'extérieur, c'est-à-dire la réception de son propre concert. Ainsi il pourrait étudier et doser les sonorités.

Le meilleur moyen d'équilibrer les mélanges sonores d'une exécution orchestrale serait de la clarifier et de réduire l'orchestration; de lui donner une nouvelle forme, et par conséquent des possibilités meilleures. Seul, un chef d'orchestre habitué aux mystères et aux exigences du micro pourra faire utilement ce travail utile. Ainsi s'établiront des orchestrations spéciales, destinées seulement à la diffusion de la musique par radio, orchestrations précieuses, spéciales, et nous pouvons l'affirmer: indispensables.

* * *

Des musiques saines étaient diffusées, le 21 octobre, de Vienne. Mendelssohn, Bach, Vivaldi, Breslau fit entendre une curieuse Symphonie de Toch: *La flûte chinoise*. Cette œuvre donnait l'impression d'avoir été écrite pour la radio tant elle sonnait clairement. *Le Concerto* pour cor de Richard Strauss est aussi une œuvre rêvée pour la diffusion, Bruxelles s'attache à donner à ses concerts une forme artistique pure. Le poste de Daventry, dirigé avec un goût parfait diffuse des œuvres particulièrement bien choisies. Un récital d'orgue allait de Bach à Guilmant, en passant par César Franck; *Les Préludes* de Liszt habilement réduits pour l'orchestre de studio sonnaient avec tout leur éclat, toute leur romantique poésie. *Cinq pièces pour clarinette* de Schumann complétaient un programme dans lequel des œuvres légères, mais agréables figuraient. Langenberg nous révélait une intéressante suite dans le style ancien de Bettingen, instrumentée dans une forme radio-phonique habile. A Leipzig, excellente heure de *Fugues* de Bach; qu'en pensent les amateurs de musique syncopée? Bordeaux n'hésite pas à offrir à ses fidèles auditeurs une suite harmonieuse et sensible de *Pelléas et Mélisande*, enregistrée sur disques. La réception est agréable et pure, les sons se mélangent parfaitement. Le « Petit Parisien » peut rivaliser avec les postes étrangers: concerts parfaits, programmes particulièrement bien composés: *Introduction* et *Allegro* pour piano, flûte, clarinette et *Quatuor* de Ravel, *Allegro* de la *Symphonie* de M. P. Dukas: la délicieuse *Romance* de M. R. Ducasse pour violoncelle et orchestre et enfin *La Bourrée fantasque* de Chabrier qui dut subir des transformations habiles pour se reproduire avec autant de bonheur. Ajoutons qu'au cours d'un précédent concert et à ce même poste, le virtuose Oubradous avait joué un *Concerto* pour basson et orchestre de Weber et M. Maurice Béché *La Ballade* de G. Fauré. Une heure des séances musicales du « Petit Parisien » valent des journées et des nuits d'une quantité mondiale d'émissions.

PIERRE BLOIS.

Emissions écoutées avec Superhétérodyne Radio L. L., lampes Philips. Piles Phœbus. Accumulateurs Dary.

Demandez à nos Bureaux :
32, RUE TRONCHET, PARIS (9^e)
Les Numéros spéciaux du
**COURRIER MUSICAL
ET THÉÂTRAL**
consacrés à la
MUSIQUE MÉCANIQUE
15 avril 1927, prix 5 frs.
1^{er} juin 1929, prix 10 frs.